Bulletin n°76
Décembre 2016

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Editorial (A. Guignard) ..……..1
Prochain déjeuner rencontre,
Guillaume Erner……..…1
Humeur (C. Gilbert) ……...2
Déjeuner rencontre avec Adèle
Van Reeth, compte rendu…...3
Revue de presse,
Brice Couturier …..…… 7
Appel à candidature ……8

76e bulletin de l'Association des Auditeurs de France Culture
(**ISSN n° 1764-2957**)
tiré à 150 exemplaires
2,50 euros

Editorial

Par Alain Guignard, secrétaire de l'Association

Evolutions, involutions, révolutions de septembre

Bonjour à tous nos fidèles adhérents et lecteurs,

Chaque rentrée de septembre nous apporte son lot de surprises. Quelle va être la nouvelle grille de France Culture ? Quelles sont les émissions qui restent, qui disparaissent, quels sont les changements qui vont affecter nos oreilles réceptives et nos méninges délicates ?

Cette année, disparition des émissions scientifiques de l'après-midi, celles qui faisaient ma joie, au volant, lors de mes déplacements, ou en période de vacances. Heureusement, les piliers du matin subsistent ! Adèle Van Reeth est fidèle au rendez-vous, avec une petite modification, l'intrusion de la Vie moderne, qui raccourcit son temps d'antenne. *La Fabrique de l'histoire* et *CulturesMonde* résistent. Et l'après-midi, pour les amateurs de littérature, la *Compagnie des auteurs* persiste. Bien sûr, il y aurait encore beaucoup à dire, mais les choses évoluent, Il faut tantôt faire son deuil, tantôt se réjouir. Ainsi va la vie !
(Suite p. 2)

Notre prochain rendez-vous :

Samedi 14 janvier 2017 à 12 heures,

nous aurons le plaisir d'accueillir Guillaume Erner,

Producteur, du lundi au vendredi, des Matins, à 7 heures.

Nous vous proposons de nous retrouver au **restaurant *Le François Coppée***
1 Bd du Montparnasse – 75006 Paris – 01 47 34 72 70 - Métro Duroc.
Le plat principal sera une viande ; merci de nous préciser si vous préférez un poisson.
Par personne : 30 euros tout compris.

Pour vous inscrire :
Envoyez votre nom et adresse, accompagné d'un chèque à l'ordre de *Aafc* à
Aafc, Maison des Associations, Bte 51, 5 rue Perrée, 75003 Paris
avant le 10 janvier.
Vous pouvez **aussi** faire une réservation **par téléphone** au 01 39 89 86 96 - règlement sur place, par chèque uniquement.

(Editorial, suite)
Je profite de cet éditorial pour lancer un appel à tous les membres de notre association. L'effectif de notre petite communauté se réduit. Faisons connaître et faisons adhérer tous ceux qui s'intéressent à France Culture. Plus nous serons nombreux, plus nous serons (peut-être ?) entendus. Mais nous aurons, quoiqu'il en soit, le plaisir de communiquer, de nous retrouver entre nous. Faisons connaître nos points de vue afin que nous puissions les partager.

Je souhaite à chacun de bonnes fêtes de fin d'année…tout en restant « fidèle au poste ».
A. G.

Humeur de rentrée

Claude Gilbert, Trésorier de l'Aafc

Quand la culture succombe au vertige *didji*

Quelle ne fut pas notre surprise, un dimanche midi d'automne quand, après le journal de midi et demi, impatients de retrouver la bande de Françoise Treussard et ses Papous, nous entendîmes l'annonce d'une nouvelle *tranchette* intitulée *Candidats*, par un certain Prieur de la Marne.

« *Tranchette* », parce que, conformément à la mode actuelle, le dit « *Candidats* » ne dure – dieu merci – que 5 minutes. Mais quelles minutes ! Une sorte d'exercice de style par un ingénieur du son mâtiné de DJ, mixage, mélange, résumé aggloméré, à la manière du hachis Parmentier de nos grands-mères, de tout ce qui nous avait été donné à entendre au cours de la semaine, bribes de discours, citations tronquées, *paroles, paroles*… comme chantait Dalida.

Et pas qu'une fois, car la machine à décerveler fonctionne sur le principe de la répétition. Comme on disait jadis : « enfoncer le clou » ; les bricoleurs savent qu'un seul coup de marteau suffit rarement. Idem pour les cerveaux : pour enfoncer les slogans, gazouillis et autres phrases courtes et, bien sûr, définitives, il faut répéter. Messieurs Poutine, Erdogan, Xi Jin-Ping et autres vendeurs de rêves le savent bien. C'est même devenu la règle dès qu'on a quelque chose à vendre, politique ou commercial, peu importe au fond.

Donc le prétendu Prieur (de quelle abbaye sort-il, celui-là ? quelle autorité l'a adoubé ?) nous a asséné cinq minutes, qui ont paru durer bien plus longtemps, d'une purée inaudible et redondante. Ecœurement tel que l'heure et quelque des Papous a eu du mal à nous remettre de cette agression.

Comment France Culture, cette belle aventure intellectuelle, imperméable aux modes et courants dominants (mais est-ce encore le cas ? certains commencent à en douter), a-t-elle pu tomber dans cette caricature de pensée ? Même pas une caricature, une bouillie, un infâme jus de sons, de gargouillis électromixés.

Mais, comble de la désolation, le dimanche suivant, le Prieur a récidivé. Et puis, encore et encore ! Désormais, la parenthèse jubilatoire des Papous dans ce flot constant d'actualités plus ou moins intelligentes, plus ou moins éclairantes sur ce qui arrive vraiment à notre monde en pleine turbulence, sur cette charnière entre deux cycles que beaucoup sentent, éprouvent et tentent de penser, eh bien ces Papous sont introduits par les élucubrations d'un pseudo Prieur qui, en effet, a dû « marner » (marne : terre glaise, collante et humide) pour venir saloper nos dimanches.

Se prendrait-il pour un petit cousin du Candide de Voltaire ? Sait-il qu'un candidat porte une toge immaculée, comme son nom l'indique ? Ce Prieur ressemble à ces soldats sans insignes qui ont envahi les marches orientales de l'Ukraine, ceux-là qui tâchaient de ne pas parler pour qu'on n'entende pas qu'ils s'exprimaient en russe. Le vêtement est tout neuf, il sort de l'usine à décerveler, il ne porte aucune trace marquant une appartenance mais propose les couleurs d'un vomi mal digéré. Camouflage et vomissure, la forme et le fond, quand le dénigrement de la parole politique ne devrait pas être promu par le Service public, et dans tous les cas pas sur une chaîne qui porte le beau nom de Culture.

Merci aux chefs et cheftaines de la Ronde Maison de mettre fin à ce scandale.
C.G.

❖ ❖ ❖

Photo Cl Truong Ngoc

Déjeuner rencontre avec Adèle Van Reeth

Restaurant Le François Coppée

Samedi 15 octobre 2016

Présentation de notre invitée par Alain Guignard, secrétaire de l'Association

Bonjour Adèle Van Reeth,

Bienvenue parmi nous !

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon (promotion 2005), spécialiste en philosophie du cinéma, elle a commencé sa carrière sur France Culture aux *Nouveaux chemins de la connaissance*, en compagnie de Raphaël Enthoven, qui cherchait une collaboratrice. Elle était chargée d'animer une chronique de 8 minutes à la fin de l'émission, qui s'appelait le *Journal des Nouveaux chemins.* Puis elle a succédé à Raphaël Enthoven lors du départ de ce dernier.

Depuis septembre 2011, elle produit et anime l'émission quotidienne de philosophie *Les Nouveaux chemins de la connaissance*, diffusée chaque matin de la semaine de 10 heures à 11 heures, pour le plus grand plaisir d'un grand nombre d'auditeurs. En décembre 2012, cette émission devient la plus téléchargée du groupe Radio France et maintient ponctuellement cette position.

Pour ma part, cette émission m'a permis de découvrir ou redécouvrir un monde d'idées, d'écrivains ou de créateurs que je n'aurais pas eu l'opportunité de découvrir seul, et encore moins de cette façon. Ulysse, Virginia Woolf, Choderlos de Laclos, Stanley Kubrick, Kafka et bien d'autres. Passer quatre fois une heure sur un sujet, une œuvre ou un auteur permet d'en aborder la plupart des facettes.

En mars 2014, elle lance une collection intitulée « Questions de caractère » (coédition Plon / France Culture) où elle dialogue avec des philosophes contemporains tout en gardant l'esprit et la démarche de son émission ; les conversations traitent de la *Jouissance*, la *Méchanceté*, l'*Obstination*, le *Snobisme*, la *Pudeur*.

Pour en savoir plus sur Adèle Van Reeth, sachez qu'elle a été interviewée dans le n°8 de *France Culture Papier* paru en 2013.

Place aux questions.

Danièle Tisserand : Il y a quelques années vous avez enregistré un *À Voix nue* particulièrement intéressant, avec votre grand-père qui est général. Je me demandais ce qui vous semblait important à faire entendre aux auditeurs.

A.V.R. : Je suis émue que vous en parliez parce que cette discussion que vous avez entendue, je ne l'avais jamais eue avec lui. En 2008, je venais d'entrer à France Culture et je voulais me confronter à la conduite d'entretiens. Jean Lebrun était en charge de *À Voix nue* et je suis allée le trouver pour lui proposer une série de personnes que je pensais pouvoir interroger. Il m'a soumis sa propre liste, dans laquelle figurait Jean Salvan. Apprenant que c'était mon grand-père, malgré mes réticences, il décida après réflexion de me confier l'entretien. Cela changerait de la tonalité habituelle de *À Voix nue*, d'autant plus que je le tutoie. Evidemment, cela a été une première expérience particulièrement émouvante pour moi. Mon grand-père a été défiguré à 26 ans pendant la guerre d'Algérie et, bien que formant une grande famille, 5 enfants, 14 petits-enfants, des arrière-petits-enfants, ce sujet n'est jamais abordé entre nous.

D.T. : C'est ce qu'on apprécie à France Culture. Deux heures et demie d'entretien conduit par quelqu'un qui connaît très bien le parcours de l'invité, sans coupure par des archives ou de la musique.

A.V.R. : Certainement, mais beaucoup de gens pensent le contraire et n'aiment pas qu'il y ait entre le journaliste et l'invité une connivence qui exclut l'auditeur.

Hubert Liénard : Ce n'est pas notre cas. Dans l'association, nous sommes pour le long terme, le travail de fond.

Claudine Dhuin : Effectivement, on ne peut pas profiter d'une émission s'il n'y a pas de continuité. Ma question porte sur la manière dont vous choisissez vos thèmes.

A.V.R. : Mon émission a la chance d'être beaucoup téléchargée, ce qui me permet en retour une liberté dans mes choix qui relèvent à 95% d'un goût personnel. Mais heureusement pour l'auditeur, je n'aime rien tant que de varier les sujets et découvrir de nouveaux auteurs et de nouveaux textes et de partager ce plaisir. Je

considère que la philosophie est autant une discipline qu'une manière de mettre le monde en question, un goût pour questionner l'évidence. Ce qui signifie qu'on la trouve dans d'autres formes intellectuelles et créatives, comme la littérature, le cinéma, la musique, etc. C'est cette dimension créatrice de la philosophie que j'essaye de mettre en œuvre quotidiennement, en provoquant des rapprochements inattendus entre un texte et un extrait de film par exemple, mais aussi en laissant l'invité fonctionner par associations d'idées C'est ce qui fait, à mon sens, que le dialogue philosophique est particulièrement radiophonique. Pour la programmation, je veille à un principe d'alternance dans les époques, les thèmes, les disciplines.

Jean-Jacques Monedière : Je trouve très intéressants les petits ouvrages qui prolongent la réflexion développée dans vos émissions. Comment les élaborez-vous ?

A.V.R. : Ce sont des ouvrages édités par Plon et France Culture. On m'avait demandé une transcription des émissions mais j'ai préféré une autre formule car je n'ai jamais été séduite par les tentatives de proposer à l'écrit ce qui relève spécifiquement de l'oralité. Le rythme, le ton, la voix, le silence, autant de choses que l'on perd à l'écrit. Alors pour ces livres, j'ai décidé de fonctionner à l'inverse : non pas de retranscrire une émission, mais de proposer une dialogue inédit qui ensuite donnera lieu à une émission.

J'organise une discussion avec un philosophe contemporain sur un thème qui existe en filigrane dans son œuvre mais qu'il n'a pas explicitement traité. On se rencontre plusieurs fois pour une conversation, spontanée, mais qui a été préparée. Après enregistrement et transcription, on la réécrit pour la rendre plus fluide à la lecture. Je veille à construire un sommaire clair, avec des chapitres courts afin de les rendre faciles à pratiquer. Au moment de la parution, je reçois le philosophe ainsi que d'autres pour dialoguer, mais j'avoue que cela me place dans une position un peu bizarre d'avoir à faire une sorte de promotion d'un livre dont je suis co-auteur. Cela me gêne un peu.

Henry Faÿ : J'ai des problèmes avec cette formule d'émission à présent généralisée sur la grille, à savoir un producteur, tous les jours, à la même heure, et ce pour « fidéliser ». L'inconvénient majeur est que cela donne au producteur une tâche incroyable. Chaque émission qui porte sur des sujets très pointus, difficiles, demanderait au moins une semaine de travail. Il est dommage que cette formule ait envahi la grille. Par exemple l'émission de Nicolas Martin a récemment entraîné la suppression de cinq très bonnes émissions.

A.V.R. : Nicolas Martin fait un travail excellent. Mais je suis d'accord avec vous concernant la pertinence, parfois, des producteurs tournants. Présenter une émission quotidienne 300 jours par an, c'est un travail faramineux, épuisant, qui vide l'intellect de toute son énergie. Du 30 août au 5 juillet, notre contrat ne stipule qu'une semaine de vacances, autour de Noël, c'est un rythme d'une intensité inimaginable. Le danger est que celui puisse nuire à la passion de toute l'équipe car tout le monde est concerné.

À partir de cela il y a deux possibilités. L'une d'elle serait, en effet, de choisir des producteurs tournants. Il pourrait y en avoir trois ou quatre, chacun prenant en charge une semaine par mois. Chacun proposerait un sujet qu'il connaît très bien et chaque émission serait préparée de manière optimale. Cependant, il ne faut pas sous-estimer le plaisir qu'on a à retrouver la même voix qu'on reconnaît. Même si, sur certains sujets elle peut être moins compétente, on a plaisir à comprendre quels sont les sujets qui lui sont plus familiers.

Personnellement, j'ai davantage de plaisir à animer l'émission lorsque je découvre le sujet dont je parle. L'auditeur peut entendre la sincérité de mes questions et éprouver que ce n'est pas de la rhétorique. Ce que je préconiserais plutôt, c'est de permettre à un producteur de se faire remplacer davantage, plusieurs fois une semaine au cours de l'année, ce qui changerait tout. L'année dernière, Géraldine Mosna-Savoye a pu me remplacer plusieurs semaines lors de mon congé maternité, et aucun auditeur ne s'en est plaint, au contraire ! C'est rassurant pour moi de savoir que l'émission continue quand je ne suis pas là.

H.F. : Votre émission est plus que légitime, d'autant que *la vox populi* vous donne raison. Mais ce qui me dérange aussi, c'est d'avoir repris le titre d'une émission qui était tout à fait le contraire. Chaque producteur prenait tout le temps dont il avait besoin et développait son sujet dans une émission travaillée, non en direct, qui était une merveille.

A.V.R. : C'est une excellente idée, je n'en doute pas, mais malgré la fatigue j'aime parler tous les jours en veillant à ce que la conversation soit à la fois exigeante et accessible. Et puis j'aime le direct. C'est pour moi 50 pourcent du plaisir à faire de la radio. 60 pourcent, même !

Jacqueline Smouts : Pensez-vous que même en travaillant beaucoup un journaliste peut remplacer un spécialiste ?

A.V.R. : Il faut qu'un producteur soit très au fait de son sujet. Un journaliste a une formation généraliste mais avec beaucoup de travail (ce qui est le cas de tous les journalistes de la chaîne) et entouré d'une bonne équipe, ainsi que la curiosité nécessaire pour préparer une émission et un goût pour la discussion, il n'y a aucune raison pour que l'émission ne fonctionne pas !

D.T. : Il n'y a quasiment plus de producteurs sur France Culture qui ne soient pas des journalistes. Ce sont davantage des animateurs qui traitent de

l'actualité. Ce qui aboutit à entendre les mêmes sujets dans toutes les émissions, l'automobile pour la semaine du Salon de l'Auto, la vaccination quand c'est le début de l'automne… Ce sont peut-être les valeurs citoyennes dont parle Monsieur Gallet comme étant le but du Service Public. Ce ne serait pas le cas si les journalistes étaient aussi libres que les producteurs.

A.V.R. : Dès qu'ils sont en charge d'une émission, les journalistes ont le statut de producteur et leur liberté est la même.

Anne-Marie Petit : Moi, j'aime tout dans France Culture. J'ai aimé des émissions disparues, j'aime celles qui sont nées. Mais l'exigence de notre époque est au mouvement. Et il faut concilier la continuité de France Culture avec la nécessité du mouvement. Comment conciliez-vous les deux, le plaisir de faire vos émissions et les contraintes du cahier des charges ?

A.V.R. : J'aime le direct, j'aime travailler sans filet. C'est pourquoi les contraintes ne me pèsent pas, je les ai intégrées. Il y en a d'ailleurs très peu car les journées spéciales de la chaîne portent sur des idées, de la culture, c'est à dire ce que je fais tous les jours. La nécessité de tenir compte de la difficulté de concentration des auditeurs ne me gêne pas. Au contraire, j'aime relever le défi qui consiste à attirer l'attention de personnes qui font autre chose en m'écoutant. Le cerveau humain est ainsi fait qu'il est très difficile d'être attentif pendant plus de cinquante minutes. L'attention devient fluctuante et on ne sait plus où l'on est parce qu'on n'a pas entendu la question. C'est l'alternance des questions, des textes lus, des chansons, des extraits de films qui me permet de jouer avec cette attention et de créer un rythme efficace pour la raccrocher.

H.F. : J'apprécie beaucoup le direct mais ce que je n'aime pas c'est le bla-bla du matin sur des thèmes récurrents et à 90% politiques. Le direct peut être parfois très bon, comme par exemple dans les émissions de François Chaslin sur l'architecture.

Johanna Caillol : Je ne suis pas d'accord avec le fait qu'on ne puisse pas se concentrer plus de cinquante minutes. C'est une question d'époque. Notre environnement non seulement ne nous apprend pas mais nous empêche de nous concentrer.

A.V.R. : Certes, à la télévision, il me semble même que les plans ne doivent pas dépasser quatre secondes. Cependant, la capacité d'écoute du cerveau était limitée au temps de Platon aussi… Les professeurs qui enseignent quotidiennement ne le savent que trop bien.

Jean Lecourt : A propos de l'attention, je trouve que les pauses musicales sont trop longues et cela rompt ma capacité d'attention, alors je zappe. Par ailleurs, je serais sensible à ce qu'il y ait autre chose pour les enfants afin que France Culture dans sa forme actuelle puisse perdurer et n'intéresse pas que les plus âgés.

A.V.R. : Dans les retours que j'ai il y a à peu près une moitié des auditeurs qui plébiscitent le recours aux musiques, une autre moitié qui le déplore. Pour moi, le choix des musiques intervient dans la discussion et doit relancer les questions, il ne s'agit pas de pauses musicales. Chaque matin au moment d'entrer en studio, J'ai une liste d'éléments choisis la veille avec l'équipe sur une feuille de papier : on appelle ça le conducteur. Sur ce conducteur, il y a des textes lus par un comédien, des extraits de films, archives, musiques et chansons. Tous ces éléments ont été choisis avec le plus grand soin, mais l'ordre de diffusion n'est jamais défini à l'avance. Je tiens à insérer ces éléments au moment de la discussion, selon l'invité, son rythme, ses propos. C'est pourquoi l'émission se construit, comme la conversation, en acte, sur le moment, de manière improvisée - et comme toute improvisation, cela demande une grande préparation !

Tatiana Redalié : Je suis d'accord sur la nécessité de relancer l'attention. Les emboîtements, et parfois les décalages sont utiles pour provoquer des rebondissements de la pensée.

A.V.R. : Ce n'est jamais par provocation que je fais ces décalages en diffusant, par exemple, un rap alors que nous sommes en train de parler d'un philosophe classique. Mon but est de montrer qu'il peut y avoir les mêmes problèmes, la même structure de réflexion dans un dialogue platonicien et un film contemporain, qu'il peut y avoir identité de problèmes entre le domaine esthétique et le domaine philosophique. J'accorde aussi beaucoup d'importance au pur plaisir de l'écoute, le plaisir qu'il y a à faire entendre de bonnes choses, de bonnes musiques, de bons extraits de films, de beaux textes, lus par de bons comédiens. C'est l'occasion d'un bon moment de radio que je suis heureuse de proposer à l'auditeur.

T.R. : La liberté ne peut se déployer qu'à l'aide de pas de côté, qui autorisent à penser, à sortir du savoir déjà conceptualisé.

A.V.R. : Vous avez raison, il faut prendre le risque d'échapper à la conformité. Dès lors qu'on est fidèle au texte, on peut chercher à éveiller chez l'auditeur une pensée subjective. Dans l'enseignement de la philosophie, qui n'existe qu'en France pour la terminale, on se limite trop à l'histoire de la philosophie et à la dissertation.

J. L. : France Culture sera sauvée si elle s'adresse aux auditeurs de demain, c'est à dire aux enfants, si l'on s'inquiète du devenir politico-marchand de notre société.

A-M. P. : Il y avait les contes du samedi matin, lus par Muriel Bloch.

Mounira Oudina : C'est en avançant en âge que dans mon entourage on se met à écouter France

Culture. Mais je me demande si vous n'êtes pas un peu en porte-à-faux entre l'exigence intellectuelle et les nécessités de l'audience.

A.V.R. : Tant que mon émission est écoutée, téléchargée, il n'y a pas de problème. Mais ce serait une facilité d'opposer les émissions destinées à quelques spécialistes et celles pour grand public, ou les émissions d'actualité et celles de fond. Ce serait mal poser le problème. Il ne suffit pas de faire intervenir une personne célèbre, ou de faire du jeunisme, pour produire une bonne émission de radio. Il y faut une expérience, le goût de la conversation, la compétence pour la transmission des idées.

Nicole Parisel : À propos de transmission, je me demandais si vous étiez passée par l'enseignement.

A.V.R. : Seulement une année à l'Université de Chicago, où j'enseignais le français et la philosophie aux étudiants de français. Puis, à la fin de mes études je suis tout de suite entrée à France Culture. Mais je n'ai pas l'impression de faire un métier différent, bien que les conditions de travail soient complètement différentes. Je suis beaucoup plus précaire (car multipliant les CDD chaque année) mais aussi beaucoup plus libre que si j'étais professeur dans l'éducation nationale. C'est un choix de vie qui me convient parfaitement.

H.F. : J'avais un regret : lorsque vous avez fait une semaine la philosophie chinoise, qu'il n'y ait qu'une émission sur le taoïsme, sur le confucianisme, le bouddhisme. J'aurais souhaité une émission sur chaque, sur la métaphysique de l'époque Song et sur la philosophie contemporaine chinoise.

A.V.R. : Oui, vous avez raison, c'est justement ce que l'on a prévu : une semaine sur Confucius du 2 au 6 janvier !

A.G. : Justement, combien de temps à l'avance vous y prenez-vous et comment parvenez-vous à réunir tous ces spécialistes ?

A.V.R. : Effectivement, c'est un défi, mais c'est la magie de la radio. Nous prévoyons les émissions deux semaines à l'avance. Les intervenants ne sont pas choisis en fonction de leur notoriété mais de leurs compétences. Ce sont généralement des enseignants qui savent parler et qui sont spécialistes de leur sujet. Soit ils me sont connus, soit on les repère par les commentaires, les préfaces, les thèses qu'ils ont rédigés. Avec internet c'est assez facile. Je rencontre souvent des personnes que je ne connaissais pas du tout et qui sont passionnées par leur sujet, ce qui me réjouit considérablement.

J.S. : Combien de temps consacrez-vous à votre travail ? Cela paraît énorme au jour le jour.

A.V.R. : Je suis au bureau en gros de 7 heures 30 à 15h, puis je rentre chez moi et je reprends le travail de 16h à 20h. Après l'émission du jour je prépare l'émission du lendemain. Si une émission me demande beaucoup de préparation, je continue chez moi à travailler ou à lire parfois jusque tard dans la soirée, et le week-end aussi. L'équipe m'aide en m'indiquant les chapitres indispensables dans les essais de philo. Mais les romans, il me faut les lire en entier, sinon je ne pourrais pas en parler.

A.G. : Comment vous est venue l'idée des émissions sur la préparation du bac philo ?

A.V.R. : L'idée n'est pas de moi. Elle a été initiée par Raphaël Enthoven. En 2007, il avait invité cinq professeurs de terminale et cela avait rencontré beaucoup de succès. Pour ma part, j'ai beaucoup de plaisir à aller deux fois par an dans les lycées et montrer aux élèves qu'on peut parler de la philosophie autrement que le fait leur professeur.

A-M. P. : Y a-t-il eu des problèmes avec les intervenants ou les lycéens ?

A.V.R. : Non. Le seul problème que j'ai rencontré en 6 ans d'animation des *Nouveaux Chemins*, a eu lieu la première année, le 3^{e} jour de ma reprise de l'émission. L'invité prévu n'arrivait pas. J'ai commencé en improvisant à partir de mes notes et des extraits qu'on avait décidé de faire intervenir. Il est arrivé au bout d'une demi heure. Depuis, cela m'a donné confiance dans mes préparations. J'ai été capable d'assurer et je n'ai plus peur que mon invité arrive en retard.

A-M. P. : Cela vous a-t-il préparé à la réception de l'invité mystère ? Et comment vous en est venue l'idée ?

A.V.R. : Pas vraiment. L'invité mystère, je sais qu'il est là. C'est stimulant de temps en temps de devoir découvrir quelqu'un qui a quelque chose d'important à dire sans que j'aie pu préparer des questions.

A.G. : À propos de votre équipe, comment est-elle composée ?

A.V.R. : J'ai une attachée de production, Marianne Chassort, qui est la médiatrice entre les invités et la chaîne qu'elle connaît extrêmement bien. Elle m'est très précieuse ! Deux collaborateurs travaillent avec l'invité et m'aident à choisir les textes, un stagiaire non payé les assiste. Géraldine Mosna-Savoye ancre l'émission dans l'actualité philosophique avec ses *Deux minutes, papillon*. Des chargés de réalisation sélectionnent avec moi les musiques, extraits de films ou d'archives. Cela fait 5 à 6 personnes qui me sont indispensables. C'est un vrai travail d'équipe. *(Applaudissements)*

Au nom de l'association, Alain Guignard et Henry Faÿ remercient notre invitée.

Revue de Presse

Brice Couturier dans Marianne

Extraits de l'entretien avec Anne Rosencher

Suite à une erreur technique l'enregistrement des propos de Brice Couturier lors de notre déjeuner-rencontre du 10 octobre dernier n'a pas pu être réalisé. Nous devons nous contenter (avec nos excuses) de larges extraits d'un entretien paru dans le numéro de Marianne *daté du 16/22 septembre 2016, sous le titre «* **Le Parti des Médias rend le pays ingouvernable** *».*

Marianne : *Après votre départ, cet été, de la matinale de France Culture, vous avez dit votre ras-le-bol de ce que vous nommez « le parti des médias ». Qu'entendez-vous par cette expression ?*

Brice Couturier : D'abord, une précision : j'ai quitte Les Matins, mais je reste sur France Culture. C'est ma base, ma maison. J'y suis entré en 1985. Je ne suis ni démissionnaire ni remercié… En ce qui concerne l'expression « parti des médias », je n'en revendique pas la paternité : Marcel Gauchet l'avait déjà employée dans les années 2000 et, avant lui le journaliste Georges Suffert, dans son livre Les Intellectuels en chaise longue, publié en 1974. Il y a donc toujours eu des esprits pour reprocher à certains journalistes de s'être constitués en un pouvoir éminemment discutable, dans la mesure où, contrairement aux hommes et femmes politiques – qui sont soumis à l'élection -, ces journalistes, eux, n'ont pas à rendre de comptes…. Leur notoriété les protège de leurs échecs. Une fois qu'on fait partie de la nomenklatura, on y est pour de bon.

M. : *Ce « parti des médias », que vous dénoncez, a-t-il un agenda ? Un corpus d'idées ?*

B.C. : Oui… C'est une fraction numériquement faible des commentateurs, des éditorialistes, des présentateurs télé ou radio, qui se considèrent comme des leaders d'opinions naturels, des moralistes chargés de dire le bien et le mal, d'orienter l'opinion. .. Ainsi, allument-ils des contre-feux quand certains faits d'actualité vont à l'encontre de ce que prétend démontrer leur idéologie.

M. : *Vous avez un exemple ?*

B.C. : Oui, tout récemment, il y a eu cette polémique sur le fait divers de Toulon. Dans un premier temps, il a été écrit et dit que le groupe de sportifs du dimanche agressé lors d'une balade en famille aux abords de la cité des Œillets l'avait été parce que les femmes portaient des shorts. J'ai moi-même relayé cette « info » dans l'émission « 28 minutes » (Arte). Elle s'est révélée fausse et je m'en suis excusé : les femmes étaient en leggings… Mais le parti des médias s'est focalisé sur cette erreur de détail (le short contre le legging) pour détourner l'attention…Souvenez-vous de la manière gênée et tardive dont les violences sexuelles de Cologne ont été dévoilées au public.

M. : *Revenons sur cette idée d'agenda du « parti des médias ». Selon vous, serait-il purement idéologique ?*

B.C. : (…) Comme disait Raymond Aron, *« ils ne veulent ni penser le monde, ni le changer, ils veulent le dénoncer ».* C'est une filiale du parti de l'indignation. C'est une des raisons pour lesquelles le pays est devenu ingouvernable… Gauchet a raison : le parti des médias n'est pas un contre-pouvoir, c'est un antipouvoir. Cela me fait penser à cette citation d'Emmanuel Berl : *« Les Français veulent le miracle, et ils le veulent tout le temps. Sans un minimum de modestie, un peuple est ingouvernable. »*

M. *: Quand on regarde, néanmoins, la liste des intellectuels qui ont la cote aujourd'hui dans les librairies, mais aussi en couverture des journaux, ou même dans les émissions de télé de grande écoute, c'est plutôt Alain Finkielkraut, Régis Debray, Michel Onfray, Marcel Gauchet. Bref, pas vraiment les phalanges avancées de l'angélisme et du déni de réalité.*

B.C. : J'ai une explication à cela. Je pense que les intellectuels que vous avez cités sont l'incarnation même de ce que je déteste, en effet, le parti des médias puisqu'ils disent ce que l'on ne doit pas voir, qu'ils proclament ce qu'on ne doit pas entendre. Et leur succès est une défaite terrible pour le parti des médias. C'est en quelque sorte la vengeance du peuple. Je suis persuadé qu'une partie de tous ces gens qui achètent le bouquin d'Eric Zemmour ne le lisent pas – en tout cas, je l'espère *(il rit).* Ils l'achètent pour emmerder le parti des médias. Le public n'est pas stupide : il sait très bien qu'on veut lui faire prendre des vessies pour des lanternes. Il n'aime pas la sauce qu'on lui présente. Il va voir ce qu'on sert au restaurant d'en face. Certains médias, qui ont traîné dans la boue mon confrère Alain Finkielkraut, Michel Onfray, ou encore Régis Debray, en les traitant de *« néoréacs »,* tentent de regagner leurs lecteurs perdus en les affichant à la une. Quel cynisme !

M. : *Jean-Pierre Le Goff, inventeur de la notion de « gauchisme culturel » - qui ressemble beaucoup à ce que vous nommez le « parti des médias » -, nous a récemment déclaré (mars 2016) que ces « villages Potemkine de la postmodernité » étaient en train de s'effondrer, tant la coupure avec la réalité devenait impossible à dissimuler.*

Cependant, mettait-il en garde, ce qui suit n'est pas forcément réjouissant. Partagez-vous à la fois son constat et son pessimisme ?

B.C. : J'aime énormément Le Goff – un des rares esprits vraiment lucides sur la scène intellectuelle française. Je fais le même constat que lui, en usant d'une métaphore un peu différente, celle de la bouilloire. Pour moi, l'affaire a commencé en 1993, quand une bande d'universitaires a lancé un « appel à la vigilance » contre le Front National qui visait en réalité l'intellectuel Pierre-André Taguieff. Ils accusaient ce spécialiste de l'extrême droite d'avoir été phagocyté par son sujet. Cette mise en scène d'un fascisme imaginaire, justifiant le retour au scénario des années 30, c'était une manière de vouloir visser un couvercle sur le bouillonnement des idées. Maintenant, ça leur explose à la figure. Jean-Pierre Le Goff a, là-dessus, raison. En revanche, je ne suis pas pessimiste quant à ce qui va suivre. Je pense que nous sommes loin de la guerre civile. Et je ne pense pas, non plus, que le Front National arrivera au pouvoir : il y a un plafond de verre que confirme chaque élection. C'est le parti des médias qui joue à se faire peur avec *« la prise du pouvoir imminente par les fascistes »*. Les gens sont très mécontents de la situation qu'on leur a faite, mais ils ne sont pas stupides. Le problème du parti des médias est qu'il a rendu impossibles les diagnostics partagés sur la situation du pays, indispensables à son redressement… Mais le jour où sera présenté un programme de réformes raisonnables, tel que ceux qu'ont mis en œuvre les Scandinaves ou les Allemands, il rencontrera une large adhésion populaire. La vraie menace, ce n'est pas le « péril fasciste », c'est la guerre que nous a déclarée le djihadisme international. Elle ne fait que commencer. Et ça, le parti des médias ne veut pas qu'on en parle.

❖ ❖ ❖

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION

INVITATION

Le 18 mars prochain, notre association réunira son Assemblée Générale annuelle à la Maison des Associations du 3e arrondissement de Paris, 5 rue Perrée. Tous les membres sont donc cordialement invités à s'y retrouver. Comme chaque année, votre Conseil d'Administration y sera renouvelé. Certains membres de l'actuel Conseil (dont le Président et le Trésorier, notamment) ne peuvent plus se présenter à vos suffrages pour des raisons statutaires (5 mandats de suite au maximum), d'autres n'auront plus la disponibilité suffisante pour participer à la direction de l'association.

Le Bureau se tourne donc vers les adhérents et souhaite que de nombreuses candidatures lui parviennent afin de procéder au renouvellement des mandats au Conseil d'Administration, lequel élira en son sein les membres du Bureau. Si vous souhaitez contribuer de façon concrète à la vie de notre association, la faire évoluer, lui apporter votre dynamisme et vos compétences, merci de bien vouloir remplir la **déclaration de candidature** ci-dessous et de le renvoyer avant le 30 janvier à l'attention du Secrétariat de l'Aafc (Maison des Associations, Boîte 51, 5 rue Perrée, 75003 Paris).

Vous voudrez bien, également, joindre à ce bulletin votre **profession de foi**, dans laquelle vous vous présenterez succinctement, indiquerez vos motivations et dans quelle direction vous souhaitez voir évoluer notre association.

DECLARATION DE CANDIDATURE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES AUDITEURS DE FRANCE CULTURE

Je, soussigné……

Demeurant……

……

Souhaite présenter ma candidature au Conseil d'Administration de l'association AAFC.

Courriel : ……..…..@..... Téléphone ……..

Signature

Ci-joint Profession de foi à retourner avant le 30 janvier 2017 à l'Aafc